



François BÉRARD, Matthieu POUX (dir.) *Lugdunum et ses campagnes. Actualité de la recherche*

Éditions Mergoïl, collection Archéologie et Histoire Romaine, 38, 2018, 370 p.

Florian Baret



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/racf/3676>
ISSN : 1951-6207

Éditeur

Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (FERACF)

Référence électronique

Florian Baret, « François BÉRARD, Matthieu POUX (dir.) *Lugdunum et ses campagnes. Actualité de la recherche* », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 58 | 2019, mis en ligne le 22 octobre 2019, consulté le 16 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/racf/3676>



Les contenus de la *Revue archéologique du centre de la France* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

BIBLIOGRAPHIE

DE RUNZ 2008

De Runz C. - *Imperfection, temps et espace : modélisation, analyse et visualisation dans un SIG archéologique*, Université de Reims Champagne-Ardenne.

DE RUNZ 2013

De Runz, C. - Analyse de données spatiotemporelles imparfaites dans un SIG archéologique, *Revue du Comité Français de Cartographie (CFC)*, 215 : 51-58.

FUSCO *et al.* 2014

Fusco G., Bertonecello F., Candau J., Emsellem K., Huet T., Longhi C. et Faire A. - Faire science avec l'incertitude : réflexions sur la production des connaissances en Sciences Humaines et Sociales, in : *Incertain et connaissances en SHS : production, diffusion, transfert*, MSHS Sud-Est de Nice, Nice.

FUSCO 2016

Fusco C. - *Analyse des dynamiques spatio-temporelles des systèmes de peuplement dans un contexte d'incertitude : Application à l'archéologie spatiale*, thèse sous la dir. de Ch. Voiron-Canicio et F. Braemer, université de Nice, <http://www.theses.fr>

RODIER 2011

Rodier X. (dir.) - *Information spatiale et archéologie*, Errance, Paris, 256 p.

SÁNCHEZ TRIGUEROS 2013

Sánchez Trigueros F. - Reflexiones sobre la calidad y la incertidumbre de los datos arqueológicos, *Ligustinus*, 1 : 9-19.

François Bérard et Matthieu Poux (dir.) - *Lugdunum et ses campagnes. Actualité de la recherche*, Éditions Mergoïl, 2018, 370 p. (coll. Archéologie et Histoire Romaine ; 38).

Lugdunum, capitale des Trois Gaules, est depuis longtemps l'objet de nombreuses recherches et de régulières fouilles préventives (DELAVAL *et al.* 1995 ; BLAIZOT DIR. 2010 ; DESBAT DIR. 2012 ; BELLON *et al.* 2017 ; LENOBLE DIR. 2019). Cette émulation doit beaucoup à une équipe dynamique, d'horizons institutionnels variés, principalement réunie au sein du laboratoire ArAr (UMR 5138, Université Lumière Lyon 2). De récentes avancées ont eu lieu sur les occupations antérieures à la fondation romaine ou sur l'organisation de l'occupation urbaine comme le rappelle H. Savay-Guerraz dans la préface de l'ouvrage (p. 7-8).

Lugdunum et ses campagnes. Actualité de la recherche publié en 2018 sous la direction de F. Bérard et M. Poux s'inscrit parfaitement dans cette effervescence. L'ouvrage est également riche de la diversité institutionnelle des contributeurs (université, ENS,

EFR, SRA, archéologie préventive publique et privée), ce qui ne peut qu'être félicité, mais aussi de la grande diversité des travaux engagés puisqu'il ambitionne de porter à la connaissance du plus grand nombre l'actualité des recherches sur la ville et sur ses campagnes. Cette dernière aspiration, louable et attendue, pêche malgré tout par le faible nombre d'articles sur le territoire. En effet, on constate dès la lecture du sommaire le déséquilibre avec neuf contributions portant sur Lyon et seulement deux qui élargissent le propos à l'aqueduc du Gier (A. Borlenghi) et surtout à la question des agglomérations antiques en Rhône-Alpes (J.-C. Béal). Le lecteur s'intéressant aux campagnes lyonnaises risque donc d'être déçu. Dommage, car H. Savay-Guerraz met en avant, dans sa préface, l'existence d'avancées dans ce domaine avec les fouilles de Saint-Laurent d'Agny (Goiffieux) et de Messimy (p. 8). Seul un rapide bilan des connaissances sur "l'ager colonial" est proposé dans la première contribution (p. 29-37).

Enfin, il faut souligner que cette publication constitue les actes de la Commission des antiquités régionales du XVII^e congrès international de l'Association Guillaume Budé qui s'est tenu à Lyon en août 2013. Le délai de publication, tout en connaissant les difficultés d'une telle entreprise, paraît un peu long pour maintenir objectivement le sous-titre "Actualité de la recherche" proposé par les éditeurs. Si l'on comprend le dessein de ces derniers, "offrir une nouvelle synthèse qui dresse, une dizaine d'années après celle du volume lyonnais de la *Carte Archéologique de la Gaule* (69/2), un bilan des recherches" (p. 9), on peut cependant s'inquiéter de la prise en compte des dernières découvertes dans les onze articles qui sont proposés même si quelques références postérieures au congrès (jusqu'en 2016) sont parfois indiquées. On ne peut, bien sûr, que féliciter les éditeurs d'avoir permis la publication des résultats d'importantes fouilles préventives menées au début des années 2010 puisqu'elles renouvellent largement la compréhension des *insulae* et des formes d'habitats urbains par l'emprise des surfaces ouvertes.

Après l'avant-propos, A. Desbat et M. Poux tentent une synthèse actualisée dans une première contribution qui prend la forme d'une introduction à l'ouvrage (p. 13-41). Comme le titre le laisse entendre – *De la Lugdunum gauloise à la colonie de Plancus : l'apport des fouilles récentes* –, les auteurs déroulent l'histoire de l'installation de la colonie de Lyon. Ils rappellent en premier lieu le mythe de la fondation et l'historiographie qui y est associée (A. Audin et C. Goudineau). Cette première partie a le mérite d'inscrire les dernières découvertes dans la dynamique de révision des interprétations successives en proposant ici une histoire détachée du mythe ou des canons des fondations coloniales. Cela, en s'appuyant sur des faits archéologiques qui attestent de fréquentations datées au moins du II^e s. av. J.-C. notamment dans la plaine de Vaise

et sur la colline de Fourvière (p. 15-16, Fig. 2). La difficulté, bien soulignée par les auteurs, reste celle de l'interprétation de cette occupation : *emporium* avancé de Marseille, *aedificium* rural dans la plaine de Vaise ou agglomération gauloise sur les hauteurs de Fourvière ? Les chronologies qui accompagnent chaque hypothèse (VI^e s. av. J.-C., fin II^e-début I^{er} s. av. J.-C., dernières décennies avant la fondation de la colonie) témoignent d'une fréquentation ancienne, structurée et évolutive. L'absence de vestiges d'habitats bien identifiés, au contraire de la présence de fossés livrant de possibles restes de banquets, incitent les auteurs à suggérer la présence d'un lieu de rassemblement et/ou de culte sur la colline de Fourvière. La mise au jour d'un *muris gallicus* place Abbé Larue vient complexifier la compréhension de cette occupation en raison des difficultés de sa datation. Cette découverte alimente aussi les discussions sur le développement de la colonie de Plancus fondée en 43 av. J.-C. qui constituent le deuxième volet de l'article et dont la localisation du *forum* retient en grande partie l'attention des auteurs. La troisième section brosse rapidement les évolutions notables de la période augustéenne, s'attachant notamment, dans le prolongement de la précédente, à la question du rempart. Ce passage montre surtout le dynamisme de la ville qui subit d'importantes transformations en une dizaine d'années. L'ultime partie s'attache à traiter de l'*ager* colonial. À partir de trois exemples (Goiffieux, Messimy, Fleureux-sur-l'Arbresle) à la chronologie assurée, les auteurs tentent de prouver que l'*ager publicus* a bien existé et l'on suit aisément leur raisonnement. On regrettera cependant que l'exercice reste limité à cette question et que l'ouvrage n'offre pas une présentation plus complète du territoire rural notamment à partir des résultats du programme ELCOL mentionné dans le texte (p. 30).

La deuxième contribution, proposée par M. Lenoble et P. Thirion (†), intitulée *Trame et réseaux viaires à Lugdunum* : l'apport de l'atlas topographique, est divisée en trois sections et suit un développement d'abord géographique (la ville haute puis la ville basse) puis chronologique dans le cas de la colline de Fourvière. Il s'agit d'une présentation des travaux et grands principes du PCR *Atlas topographique de Lyon* lancé en 2001. S'appuyant sur de nombreuses opérations archéologiques, M. Lenoble et P. Thirion dressent un état des connaissances synthétique des trames A, B et C (ville haute), D et E (ville basse) en s'attachant à la chronologie de chacune d'elles. La présentation très détaillée de chaque point d'observation est accompagnée de cartes bienvenues pour guider le lecteur dans le dédale des rues lyonnaises. La rigueur du travail illustre bien la difficulté de restituer les trames et les plans proposés montrent que l'équipe du PCR a su exploiter l'ensemble des informations à sa disposition tout en pointant très consciencieusement les limites de l'exercice.

Les contributions proposées par T. Silvino *et al.* (p. 69-115), E. Hofmann (p. 117-137) puis E. Bertrand et M. Leperlier (p. 199-224) présentent les résultats de fouilles préventives récentes à l'hôpital de Fourvière (2010), dans l'îlot de l'Antiquaille (2012) et à l'Hôtel-Dieu (2011). Il s'agit dans les trois cas de *domus* et de tronçons de rues qui s'intègrent dans les trames A ou B pour les deux premières. On retient de la première contribution l'apport substantiel de la fouille et la qualité de son phasage permettant une compréhension fine de l'évolution du quartier de l'hôpital que les auteurs ont eu soin de systématiquement mettre en relation avec les autres habitats du plateau de la Sarra. La deuxième fouille montre une fréquentation protohistorique, encore peu attestée sur la colline de Fourvière, ce qui constitue un apport important, tout comme la mise en évidence d'un ensemble funéraire du haut Moyen Âge dans un secteur réputé déserté. La découverte de deux *domus* riches et bien équipées confirme la vocation résidentielle pour une population privilégiée du quartier de l'Antiquaille contrairement au secteur du Verbe Incarné qui accueille artisans et commerçants. La troisième contribution se concentre sur un ensemble d'enduits peints. Si les vestiges de la *domus* sont peu spectaculaires en raison de l'état d'arasement, la découverte de quatre ensembles de peintures offre une meilleure compréhension du bâtiment même si le contexte de mise au jour, dans une fosse située à l'extérieur de la construction, ne permet que des hypothèses sur les pièces où elles prenaient place. La description et les illustrations livrent une bonne représentation des enduits qui enrichissent l'état des connaissances sur les habitats de la Presqu'île même s'ils restent classiques dans le *corpus* lyonnais.

B. Clément, C. Batigne-Vallet et É. Vigier proposent une relecture des vestiges fouillés entre les années 1960 et 1990 au clos de la Solitude sur les pentes nord du plateau de la Sarra, qui s'appuie notamment sur des sondages conduits par B. Clément en 2013. L'article se compose de deux grandes sections : la première (p. 139-180) sert à la description des vestiges ; la seconde (p. 181-194), structurée chronologiquement, offre une analyse phasée de l'évolution du secteur. La première partie est celle qui pose le plus de difficultés de lecture. La progression est gênée par une mauvaise articulation entre le texte, souvent jargonnel, et les illustrations. Ainsi, la figure 7 présente pour l'état II (I^{er} s. ap. J.-C.) un phasage contradictoire avec celui qui est donné dans le texte p. 147 (époque augustéenne, attribuée à l'état I dans la figure 7). On note aussi l'absence de localisation de certaines zones sur la figure 1 ou de l'espace C5, des figures qui ne sont pas dans l'ordre (la figure 9 est appelée et placée avant la figure 8), la présence d'une orientation contradictoire entre le plan ancien et le plan interprétatif de la figure 26, et une localisation des sondages, sans numéro, uniquement sur l'avant-dernière figure

de l'article. Le texte aurait également mérité un toilettage plus fin des numéros d'enregistrement de fouille non reportés sur les plans ou des codes descriptifs du mortier et des TCA qui ne sont pas explicités et n'apportent donc aucune information pour le propos. La seconde section, plus aboutie (malgré quelques redondances avec la première), présente ensemble et étape par étape, les aménagements du quartier en reportant sur trois plans topographiques phasés les états contemporains des différentes constructions présentées. Cette partie constitue le véritable apport de l'article et la discussion sur le traitement des déblais issus des ruines est tout à fait pertinente au regard des événements qu'a connus le clos de la Solitude.

Sur le même principe de publication de découvertes récentes, F. Bérard et T. Silvino interrogent deux inscriptions découvertes à Vienne et à Lyon (p. 225-243). La première, mise au jour dans une tranchée réalisée dans le théâtre, se rattacherait à l'un des lieux de culte installés en périphérie de l'édifice. Bien qu'incomplète, les auteurs reconnaissent un *ex-voto* en lien avec le don d'un instrument de culte. La seconde, découverte à Lyon, serait une dédicace en lien avec le collège des utriculaires.

Constatant l'absence de renouvellement des réflexions sur l'analyse de la vie religieuse de la colonie, N. Laubry propose une relecture (p. 245-275) des données à partir des dernières découvertes et de comparaisons pertinentes. Il interroge notamment la question des prêtrises et de leur organisation, celle du statut de certains cultes en dépassant la simple liste des attestations de divinités pour comprendre quels sont réellement les cultes de la colonie. Son exposé s'achève notamment par le culte de Cybèle, bien marqué à Lyon, dont il montre judicieusement qu'il s'agit d'un véritable culte officiel qui dépasse le cadre de petites communautés adhérant progressivement aux religions orientales.

A. Borlenghi propose une enquête (p. 277-308) sur la datation de l'aqueduc du Gier à la suite de la découverte, en 2003, d'estampilles sur des briques mises en œuvre dans la maçonnerie. La réflexion prend également en compte les deux bornes d'Hadrien mentionnant l'espace de protection autour du conduit, l'inscription de la fontaine du Verbe Incarné et les découvertes anciennes de fistules au nom de Claude. Malgré une contribution claire et bien documentée, l'ensemble des incertitudes qui existent pour confronter les différents faisceaux d'indices conduit l'auteur à admettre l'impossibilité de trancher entre une construction attribuable à Claude ou à Hadrien.

J.-F. Reynaud et ses collaborateurs reviennent sur la question des enceintes tardives de Lyon (p. 309-344). Après une présentation des données textuelles, les auteurs proposent une analyse géographique du cas de Fourvière puis de la Presque-Île à partir des découvertes archéologiques et des connaissances his-

toriques. Si le croisement des données est plutôt bien mené, l'article souffre d'un manque d'articulation entre les nombreuses mentions de sites (et de rues) et le plan sur lequel ces dernières ne sont pas légendées. On aurait pu attendre une numérotation des sites qui serve à étayer la démonstration ou le report du nom des rues sur la figure 4. Finalement la proposition qui ressort, si elle ne saurait être définitive, paraît pertinente avec une ville double, installée principalement sur les pentes de Fourvière et subsidiairement autour de l'église Saint-Pierre, de l'autre côté de la Saône.

Abordant le thème des agglomérations antiques en Rhône-Alpes, la dernière contribution, rédigée par J.-C. Béal est la seule qui porte sur le territoire (p. 345-370). Après une brève historiographie générale et locale, l'auteur focalise son attention sur l'équipement monumental des rares agglomérations dotées d'un théâtre (4%) ou d'un temple (environ 12 occurrences). L'apport de cet article, qui constitue l'une des rares mises en perspective régionale pour cet espace, est renforcé par l'étude de quelques situations particulières comme le bourg de *Ludna* et ses entrepôts, l'articulation des habitats groupés avec les *villae* environnantes (Gilly-sur-Isère) ou avec un grand sanctuaire (Andance), mais aussi avec la question des étapes routières dont on sait qu'elles ne donnent pas systématiquement lieu à l'installation d'une agglomération, comme pour *Asa Paulini*. Si les différents plans et photographies accompagnent parfaitement le texte, la présentation de la situation régionale souffre de ne pas être appuyée par une cartographie de l'ensemble du *corpus*. Les perspectives ébauchées et les comparaisons régionales proposées doivent maintenant encourager à reprendre ce dossier sur le modèle des travaux menés dans d'autres régions (MONTEIL, KASPRZYK 2017).

Sur la forme, l'ouvrage présente une qualité éditoriale de bonne tenue malgré la taille importante de la police, quelques coquilles ou appels bibliographiques non développés qui nuisent à la lecture.

L'apport des fouilles préventives publiées dans ce volume et les nouvelles réflexions proposées répondent sans difficulté à l'objectif des auteurs même si tous les thèmes attendus ne sont pas nécessairement traités (les campagnes notamment). Malgré quelques défauts qui tiennent sans doute à une édition trop rapide des contributions, ce nouvel ouvrage sur *Lugdunum* trouve parfaitement sa place dans la bibliographie lyonnaise et témoigne assurément du dynamisme des recherches locales. Les résultats de fouilles récentes montrent la richesse du sous-sol lyonnais et le bon état de conservation des vestiges. Il ne fait aucun doute que l'articulation entre les programmes de recherches, comme l'atlas topographique évoqué rapidement ici, et l'archéologie préventive au sein de la ville doit se poursuivre. Le croisement entre opérations programmées et préventives en milieu urbain est suffisamment

rare pour en souligner l'efficiace et souhaiter son développement à d'autres villes antiques. Il ne faut cependant pas négliger le territoire et des travaux sur les dynamiques de peuplement et la structuration de l'espace par *Lugdunum* sont aussi nécessaires pour comprendre la ville dans son ensemble et les relations qu'elle entretient avec son environnement.

Florian Baret
Enseignant-chercheur contractuel,
Université de Tours, CeTHiS-EA6298

BIBLIOGRAPHIE

DELAVAL *et al.* 1995

Delaval É., Bellon C., Chastel J., Plassot É. et Tra-
noy L. - *Vaise, un quartier de Lyon antique*, DARA, 11,
Alpara, Lyon, 291 p. [en ligne].

BLAIZOT 2010

Blaizot F. (dir.) - Archéologie d'un espace subur-
bain de Lyon à l'époque romaine, *Gallia*, 67.1, CNRS
Éditions, Paris, 165 p.

DESBAT *et al.* 2012

Desbat A., Savay-Guerraz H., Bravard J.-P. et Pariente
A. - *Lyon antique*, Guides archéologiques de la France n°
47, Éditions du Patrimoine-Centre des monuments natio-
naux, Paris, 128 p.

MONTEIL et KASPRZYK 2017

Monteil M. et Kasprzyk M. (dir.) - Agglomérations,
vici et *castra* du nord de la Gaule entre Antiquité tardive
et début du haut Moyen Âge (IIIe - VIe s.), *Gallia*, 74.1,
CNRS Éditions, Paris, 308 p.

LENOBLE 2019

Lenoble M. (dir.) - *Atlas topographique de Lugdu-
num. 1 - Lyon-Fourvière*, Supplément, 47, Revue Ar-
chéologique de l'Est, 580 p.